

**frères
en
marche**

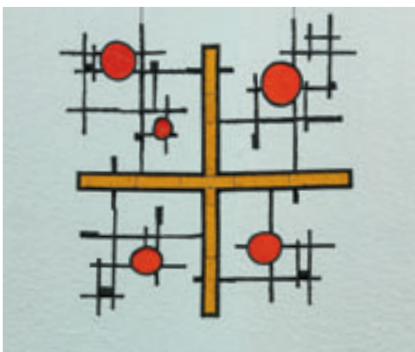
N° 3 | Juillet 2020



Églises et architecture

Miroirs de nos attentes

Table des matières



4 Réaliser des œuvres spirituelles avec l'art de la construction et une architecture exceptionnelle, est-ce toujours d'actualité dans la foi chrétienne?

22 Aménagements d'intérieur créatifs, l'art à la fois simple et audacieux de la main de Capucins.

26 Des lieux privilégiés de retraite ou de méditation, des espaces pour ressentir une «expérience intérieure de silence spirituel».

- 4 Une église moderne de valeur et de qualité**
Interview avec Peter Fierz, professeur émérite d'architecture
- 10 Les trois architectes Dumas: incontournables**
- 11 Saint-Pius, Meggen: «On se sent sublimé...»**
- 12 Ilanz: une architecture, une invitation**
- 13 Saint-Antoine à Bâle: le joyau du mouvement moderne**
- 14 Frère Nicolas Birsfelden: une église qui promeut la communauté**
- 15 Chapelle Sogn Benedetg, Sumvitg: des formes douces et maternelles**
- 16 L'intérieur façonne la vie de l'Église**
Célébrer ensemble dans une bonne ambiance
- 20 Hérémence: lumière, espace, matière**
Walter Maria Förderer et ses églises en béton
- 22 Profondément influencé par Vatican II**
Un artiste capucin œuvrant à l'aménagement intérieur des églises
- 26 Une balade dans les «espaces de silence»**
- 30 Mario Botta: «prier dans une église laide est plus difficile»**
Interview avec l'architecte tessinois mondialement connu
- 32 Ensemble plutôt que séparément: églises et centres œcuméniques simultanés** Un signe d'espoir face à la division du christianisme
- 36 En faveur d'une nouvelle clarté et honnêteté**
Un aperçu historique du XX^e siècle
- Kaléidoscope**
- 38 Frère Bruno Rotzetter**
- 40 Inde: aide en faveur des rapports interreligieux** Une reconnaissance de tous
- 41 Covid-19: vers une révolution de notre vie**
Hommage aux frères en cette période tourmentée
- 44 Prière au temps du corona**
- 45 Caricature | Présentation | Impressum**
- 46 Anciens couvents capucins** Le couvent de Stans – une histoire mouvementée

Éditorial

Chères lectrices et chers lecteurs

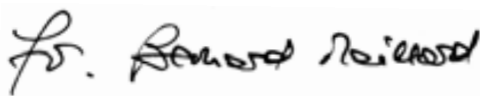
Vous vous demandez pourquoi dans la situation que nous vivons, à savoir le confinement et la crise économique qui s'en suit, nous avons consacré un numéro à l'architecture sacrée en Suisse au cours du siècle dernier. Dans ce contexte, c'est comme une belle fenêtre ouverte sur l'univers des églises et chapelles de valeur pour chacun d'entre nous.

Nous avons décidé de cette thématique, il y a plus d'un an, estimant qu'un numéro au cœur de l'été contribuerait à une meilleure approche de notre patrimoine religieux. Nous vous présentons donc ces quelques espaces pour y contempler tout ce qu'ils nous offrent. Ce sera peut-être une expérience inédite, car un coup d'œil jeté sur des œuvres remarquables peut amener à la contemplation et à la méditation. Et finalement, les gens se rendent dans les chapelles et les églises, tout d'abord pour y accueillir le calme qu'elles nous offrent généralement. Mais pas uniquement le calme, mais également le silence intérieur qui conduit à la contemplation.

Une église ou une chapelle, ou tout autre sanctuaire, est habité, car on y vient pour une rencontre toute intérieure. Ce qui est en jeu, ce n'est pas simplement le coup d'œil, mais bien la perception du sacré qui s'en dégage. Un architecte, ce n'est pas un entrepreneur, c'est un créateur, un artiste. Il a une vision, une perception aiguë de l'espace comme lieu à la fois d'intériorité et d'ouverture sur le monde et ses attentes.

Que serait un lieu sacré... sans reconnaissance de sa beauté externe et «intérieure», de cet équilibre qui nous transcende en quelque sorte. Mais il n'y a pas de frontière à la beauté qui nous ouvre à une présence qui réconforte, qui nous reconstruit dans ce temps de crise sanitaire ou de crise culturelle et sans doute religieuse aussi, tout en reconnaissant que c'est le Ressuscité du matin de Pâques qui nous ouvre les portes de la Vie. C'est Lui, le chef d'œuvre de Dieu de tous nos espaces sacrés. Gardons les yeux et le cœur ouverts à sa présence quand nous les visitons. Il est là, au cœur de nos vies!

Bonne lecture et féconde contemplation de la beauté.

A handwritten signature in black ink, reading "Fr. Bernard Maillard". The script is fluid and cursive, with the first letters of the first and last names being capitalized and prominent.

Frère Bernard Maillard, rédacteur

Une église moderne de valeur et de qualité

Il s'est engagé toute sa vie dans l'architecture et la construction d'églises: le Bâlois Peter Fierz, qui a enseigné à la faculté d'architecture de l'université de Karlsruhe de 1998 à 2016, est toujours actif en tant que chargé de cours sur l'architecture et la théorie de l'architecture à la Volkshochschule de Bâle.

Beat Baumgartner



Photos: TAU-AV, Bruno Fäh

Y a-t-il une église en Suisse qui vous impressionne particulièrement?

Je ne peux pas en citer qu'une, car il y a tellement d'édifices historiques fantastiques, comme ceux construits dans le style roman français ou le gothique anglais. Même au XX^e siècle, après la guerre jusqu'à ces dernières années, il existe des églises modernes et post-modernes que j'aime beaucoup. Si je devais en mentionner une seule, ce serait l'église Saint-Nicolas de Myre qui se situe à Giornico dans la Léventine, une œuvre de l'art roman lombard.

Elle possède une particularité extraordinaire: depuis la nef, on peut voir le chœur avec son abside et en même temps la crypte, car le chœur se trouve un demi-étage plus haut et la crypte au même niveau. Ainsi, nous n'avons pas de crypte cachée quelque part sous l'église, mais un «niveau divisé». L'église Saint-Nicolas a une qualité architecturale et spirituelle exceptionnelle.

De nombreux architectes modernes et influents estiment qu'il n'est pas nécessaire d'être croyant au sens chrétien du terme pour construire de belles églises ou chapelles.

L'église médiévale de Saint-Nicolas à Giornico TI a une particularité: depuis la nef, on peut voir à la fois le chœur et son abside et la crypte.

Tout récemment, Herzog & de Meuron l'ont encore souligné lorsqu'ils ont présenté leur projet de chapelle d'autoroute près d'Andeer.

Il se peut que ma réponse soit surprenante: je ne connais pas du tout le problème, car mon idée de ce qui fait un bon architecte est différente. De mon point de vue, un architecte doit être fondamentalement un généraliste qui – selon le type de bâtiment – travaille intensivement avec les spécialistes compétents du domaine de la construction. Il met en œuvre de la meilleure façon possible le programme de construction qui lui est présenté. Pour que les aspects architecturaux soient suffisamment pris en compte et que la qualité du bâtiment soit atteinte, l'architecte doit être le chef de l'équipe et la coordonner.

Donc, pour répondre à votre question: je ne pense pas qu'il y ait des architectes spécialisés dans les églises, mais il y a en revanche des architectes qui sont célèbres pour leurs belles églises.

Que pensez-vous des conversions d'églises, qui se sont produites à maintes reprises dans l'histoire?

Il est vrai que dans les zones peu peuplées, surtout dans les régions montagneuses, vous trouverez toujours des chapelles et des petites églises abandonnées et en ruine. Il y a aussi des églises qui ont été converties en garages ou en salles de stockage.

Aujourd'hui, il existe plusieurs raisons pour la désacralisation d'une église. La plupart du temps, on constate une diminution frappante du nombre de croyants qui prennent part aux célébrations liturgiques.

Je pense qu'une nouvelle affectation de l'église doit être soigneusement réfléchie. Dans l'idéal, une autre dénomination chrétienne

prendra possession du bâtiment et l'utilisera également comme lieu de culte. Si cela n'est pas possible, un nouvel usage non confessionnel devrait être socialement et éthiquement acceptable. Il existe des procédures claires pour mettre fin à l'utilisation d'une église comme lieu de culte. On parle alors de désacralisation. Par contre, si on en

fait un usage qui ne respecte pas sa dimension sacrée, on parle alors de profanation.

Pendant des siècles, les églises ont été construites à l'aide de pierres naturelles et de briques. Au XIX^e et au début du XX^e siècle, on a assisté en Europe à une vague de résurgence architecturale du



L'église Saint-Antoine de Bâle, construite entre 1925 et 1927, est la première église entièrement en béton. Elle se situe donc au début de la construction d'églises modernes en Suisse. Les vitraux ont été réalisés par Hans Stocker et Otto Staiger.



Photos: TAU-AV, Bruno Fäh

L'une des œuvres les plus remarquables d'Ugo Brunoni, mort en 2019 à l'âge de 81 ans, est l'église de la Sainte-Trinité à Genève, inaugurée en 1994.

Mais ensuite, avant même le début de la construction d'églises modernes, a suivi une période importante, souvent oubliée, avec un style architectural très indépendant, le mouvement *Arts and Crafts* et l'Art nouveau entre 1900 et 1920. Leurs icônes sont la «Kirche am Steinhof» à Vienne, construite en style Art nouveau par Otto Wagner de 1904–1907, et le «Unity Temple» dans l'Illinois, œuvre de Frank Lloyd Wright de 1905–1908. C'est quelque chose de complètement nouveau sur le plan architectural. En Suisse, cette époque est représentée à Weinfelden (voir photo page 9).

Ce n'est que dans les années 1920 que le bâtiment moderne a été reconnu comme tel. Le béton est désormais utilisé au même titre que les matériaux de construction traditionnels, tels que la maçonnerie et le bois. L'église Notre-Dame du Raincy, près de Paris, est considérée comme la première construction moderne d'église en béton en Europe. Elle a été construite entre 1922 et 1923 par Auguste Perret. Elle est suivie par l'église Saint-

passé, la «néo-architecture» des périodes néo-romane, néo-gothique et néo-baroque. Puis, dans les années 1920, la rupture radicale avec le passé est apparue. Avec des églises construites en béton apparent.

Il faut que je corrige quelque chose là. Dans l'historicisme, il existait toutes sortes de styles architecturaux, mais les églises protestantes et catholiques étaient construites un peu différemment à l'époque: les protestants se sont distingués avec des bâtiments plutôt néo-gothiques, les catholiques plutôt dans le style des premiers dômes (églises avec coupole) chrétiens. Cette phase s'est terminée à la fin du XIX^e siècle.



Antoine de Bâle, construite par Karl Moser de 1925 à 1927, qui est en fait la première église en béton pur et érigée en même temps que le Goetheanum de Rudolf Steiner à Dornach. Les deux sont en béton apparent, mais sont architecturalement complètement différentes.

L'église Saint-Antoine est construite de façon très systématique et conventionnelle – au sens liturgique – comme une église à trois neufs. Vu sous cet angle, elle marque vraiment le début de la construction d'églises modernes en Suisse.

Personnellement, je suis attiré par les églises modernes aux structures plus filigranes, comme l'église Pius de Meggen, une construction à charpente métallique avec du marbre qui laisse passer la lumière. Pouvez-vous comprendre cette aversion pour le béton?

Bien sûr que je la comprends, je connais l'église de Meggen depuis très longtemps et je trouve qu'elle est, à l'intérieur comme à l'extérieur, l'une des plus belles dans la construction d'églises modernes. Si vous regardez l'église de l'extérieur



Entre 1960 et 1980, 17 églises presque identiques ont été construites d'urgence par l'Action de Carême pour répondre à la croissance démographique de la Suisse. L'église du Frère Nicolas à Altdorf, construite en 1969, en est l'une d'entre elles.

en tant que laïc, vous direz sûrement: on dirait une usine, où est l'église ici? Car tous les bâtiments de l'école de Soleure, à laquelle Franz Füg a appartenu en tant que constructeur de cette église, sont construits selon un schéma industriel précis: mécanique, technique, constructif et fonctionnel.

Füg a également conçu l'intérieur de manière très ordonnée et rectangulaire. Mais, en raison de la belle lumière diffuse, les visiteurs de l'église ne le remarquent pas de cette façon. Le marbre translucide, finement poli, crée une merveilleuse atmosphère.

Les magazines et les critiques d'architecture font l'éloge des églises modernes en béton apparent, mais ils ont plus de mal à convaincre les simples croyants. On parle de «bunkers en béton des temps modernes».

Les architectes ont-ils construit au-delà de l'esprit des simples croyants?

Le mot clé est: «bunker en béton». C'est comme en peinture et en sculpture ou en musique: si vous ne vous occupez pas des innovations et de tout le processus artistique derrière un nouveau bâtiment, l'accès à celui-ci devient très difficile. Il est alors très facile de pratiquer une censure sans réfléchir et de distribuer des critiques sans aborder le sujet. Ce mécanisme ne concerne

Intérieur minimaliste du lieu de prière de Porta/Brissago, œuvre de l'architecte tessinois Raffaele Cavadini (1954).



Le lieu de prière a été achevé en 1996. Cavadini préfère travailler avec du béton brut et du granit.



Photos: TAU-AG, Bruno Räh



Au sous-sol de l'église St. Pius se trouve une simple chapelle dédiée à Ste Thérèse de l'Enfant Jésus.

L'église St. Pius de Meggen LU, construite en 1966 selon les plans de Franz Füg (1921–2019), est considérée comme l'un des plus importants bâtiments religieux de l'ère moderne dans le monde.

pas seulement la construction des églises. Mais lorsqu'on s'intéresse de près aux innovations dans le domaine de la peinture, de l'art et de l'architecture, on est prêt à reconnaître leur valeur et leur qualité. C'est «élitiste», mais j'y tiens. J'essaie de ne pas censurer dans les domaines où je ne suis pas compétent.

Vous parlez de qualité et de valeur et vous estimez que l'intérieur de l'église dans le sillage de Vatican II «doit être simple mais noble, ce qui peut aussi signifier précieux ou utile, mais ne doit pas l'être».
Que signifie «précieux» pour vous – dans le sens de «cher»?

Ce qui m'intéresse ici, c'est une différenciation scientifique de la

valeur matérielle. Je veux dire que la qualité artistique d'une église, son aura et son rayonnement, ne dépendent pas de la valeur – maté-



Photos: Presse-Bild-Poss



Les vitraux de la chapelle Notre Dame du Haut, encastés dans les épais murs de béton, développent un jeu de couleurs particulier et créent ainsi leur propre atmosphère mystique.

La chapelle «Notre-Dame-du-Haut» de Ronchamp près de Belfort, construite en 1955 selon les plans de Le Corbusier (1887–1965). Le Corbusier, qui a grandi à La Chaux-de-Fonds, est l'un des architectes les plus influents du XX^e siècle, mais il n'a pas construit d'église en Suisse.

rielle – d'un matériau, si celui-ci est utilisé et traité habilement. Prenons l'exemple du baroque avec les autels de l'église. Habituellement, la partie inférieure de l'autel, le réfectoire, est en marbre, la partie supérieure, le retable, est en bois peint. Personne ne songerait à critiquer cela. Alors, regardez d'abord les qualités artistiques, puis le matériau!

Y a-t-il pour vous une figure marquante de l'église des temps modernes? Ou peut-être un architecte qui est resté incompris jusqu'à présent?

Je pense à l'Allemand Rudolf Schwarz (1897–1961). Il est, c'est ce qui est étonnant, la grande figure de la théorie, de l'enseignement et de la pratique de la construction d'églises au XX^e siècle. Il était un ami de l'important théologien catholique Romano Guardini (1885–1968). Schwarz a construit,

Puis Le Corbusier est aussi très important avec la conception de la chapelle probablement la plus célèbre du monde, «Notre-Dame-du-Haut» à Ronchamp et son monastère Sainte-Marie de la Tourette, à Lyon, dans le style du brutalisme. Ronchamp n'a d'ailleurs rien à voir avec le brutalisme, avec la construction constructive. L'église est un coup de génie avec de nombreuses métaphores et astuces, mais c'est une icône.

En Suisse, bien sûr, Mario Botta est très important avec ses conceptions d'églises et chapelles tessinoises, comme la Chiesa di San Giovanni Battista à Mogno, loin au fond de la vallée de la Maggia, cylindrique et revêtue de pierres naturelles. Ce que j'aime ici, c'est que le toit en pente recueille l'eau de pluie et l'achemine vers un puits, un beau tableau théologique. J'aime bien également un autre



Intermède architectural avant le début du modernisme dans la construction d'églises: le mouvement Arts et Métiers et l'Art nouveau, entre 1900 et 1920. Weinfelden TG, est l'un des rares exemples de cette époque.



Photos: TAU-AY, Bruno Fähr

L'église protestante de Weinfelden a été construite en 1904. Impressionnant aussi est le chœur avec l'orgue et la chaire, qui n'est plus utilisée aujourd'hui.

entre autres, Saint-Michael à Francfort en 1954 et Sainte-Anna à Düren, deux de mes églises préférées, en 1956.

architecte tessinois, Raffaele Cavadini de Mendrisio, avec sa maison de prière à Porta et la salle de bénédiction à Iragua.



Photos: TAU-AN, Bruno Fähr



L'imposante église en béton de Saint-François, construite à Renens VD, en 1966 selon les plans de Pierre Dumas (1924–2004).

L'intérieur généreusement conçu, avec le tau, la croix franciscaine sur le mur.

Les trois architectes Dumas, incontournables

Il a régné en Suisse romande un vent de renouveau dans la construction des églises et de leur aménagement liturgique au cours du siècle dernier. Les noms de Fernand Dumas et de ses fils Pierre et Jacques, sont bien connus. Bernard Maillard

Fernand (1892–1956) a travaillé à de nombreux projets d'églises au milieu du siècle dernier, que ce soit dans le canton de Fribourg, de Vaud et du Valais et même de Berne. Dans le canton de Fribourg, nous lui devons entre autres, les églises paroissiales de Saint-Pierre et du Christ-Roi à Fribourg; d'Echarlens, dans la Gruyère, d'Orsonnens et de Mézières, dans la Glâne ainsi que de Semsales dans la Veveyse pour n'en citer que quelques unes dans ce canton. Il réalise également l'église catholique de Lutry, dans le canton de Vaud. Il est un rénovateur de l'architecture religieuse qui se situe entre le néo-classique et le modernisme et s'affiche comme un pionnier en la matière. Ses œuvres sont aujourd'hui différemment appréciées. Mais nous étions à un moment où l'on édifiait beau-

coup plus que l'on rénovait car on avait besoin de plus d'espaces pour les célébrations.

Pierre, son fils aîné (1924–2004), diplômé de l'École Polytechnique de Zurich, a conçu de nombreuses églises en France et en Suisse romande. Il participe à la rénovation de l'architecture religieuse, à la suite de Vatican II, dans la seconde partie du siècle dernier. Nous lui devons les églises de Cottens, dans le canton de Fribourg, du Noirmont dans le Jura et celle de Renens, dédiée à Saint-François d'Assise. À la mort de son père, il reprend le bureau à son compte. Il bâtit plusieurs églises catholiques en Suisse et surtout en France où il participe à la reconstruction des églises détruites pendant la guerre.

Jacques, le cadet (1930–2015), a été formé à l'EPFL de Lausanne où

il exerce d'emblée son talent avec la création du Centre universitaire catholique (CUC). Par sa conception générale, Dumas inscrit cette réalisation dans la filiation de Le Corbusier. Outre les églises de Cheiry et Granges-Marnand, dans la Broye, il a aussi fait preuve de son savoir-faire et de son imagination dans des restaurations d'édifices religieux, tels que la chapelle du Saint-Rédempteur et celle du Servan, à Lausanne.

Nous avons retenu l'église de Renens, parce qu'elle est dédiée à Saint François. Ce lieu est fréquenté par de nombreuses communautés linguistiques. Son espace liturgique favorise la communion fraternelle entre cultures et symbolise bien la dynamique de l'Église missionnaire.

Saint-Pius, Meggen: «On se sent sublimé...»

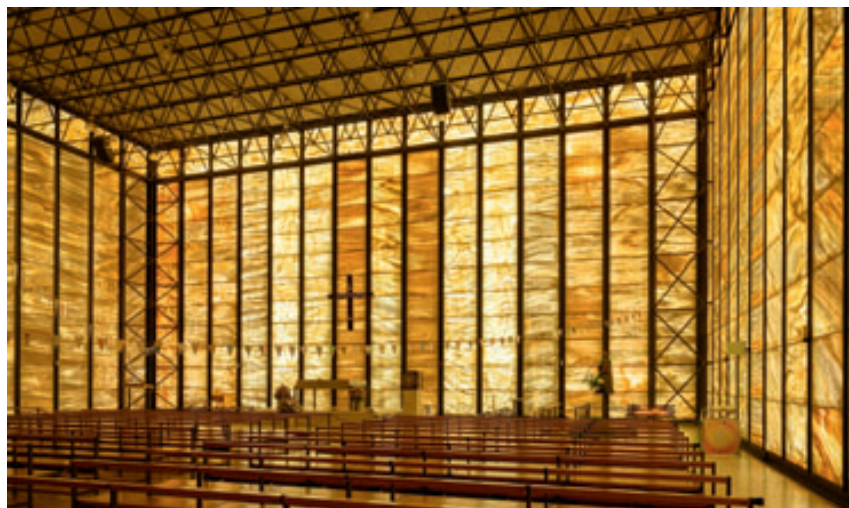
Saint-Pius, à Meggen, dans le canton de Lucerne, est considéré comme l'un des bâtiments sacrés du XX^e siècle les plus innovants au monde sur le plan technique et architectural; il est comme le chef-d'œuvre de l'architecte soleurois Franz Füeg (1921–2019).

La communauté catholique de Meggen a réalisé un souhait de longue date: avoir sa propre église au centre de la riche commune de la banlieue de Lucerne. Entre 1964 et 1966, l'architecte Franz Füeg, qui a travaillé pendant de nombreuses années à Rotterdam – et a été influencé par le plus important architecte du modernisme, Ludwig Mies van der Rohe –, a construit un magnifique espace inondé de lumière, avec une tour simple et sans fioritures. L'église est composée de 74 piliers d'acier entre lesquels sont disposées 888 fines plaques de marbre de teintes essentiellement brunâtres claires non uniformes.

Impressionnante déjà, l'église inférieure rectangulaire, la chapelle

dédiée à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, avec des murs en béton apparent et seulement éclairée par une lunule au-dessus de la table d'autel. La simplicité: «béton, bois, ciel» – ici, le silence est particulièrement perceptible.

De l'extérieur, l'église Saint-Pius ressemble à un bâtiment industriel fonctionnel, mais cette impression est trompeuse.



Photos: TAU-AV, Bruno Fäh

L'église supérieure est recouverte par une structure de béton armé complètement apparent, entre les dalles de marbre translucide. «Le jour, la paroi brille vers l'intérieur, la nuit, elle brille vers l'extérieur, une fois sanctuaire, une autrefois lanterne», a écrit le célèbre journaliste d'architecture Benedikt Loderer.

Les personnes non religieuses trouveront également de la spiritualité dans cette église. Fanni Fetzter, directrice du Musée d'art de Lucerne, s'exprime ainsi: «Les bancs, les poutres d'acier, la galerie, tout dans cet espace est très simple.»

C'est un bâtiment «honnête», ce que vous voyez est ce qui est. Vous arrivez ici du monde imaginaire dans lequel nous vivons et vous ne pouvez pas détourner votre regard de cette pierre aux motifs abstraits sans représentation,

Le marbre translucide, finement poli, donne à l'intérieur une atmosphère incomparable.

qui n'est pas non plus particulièrement colorée.

C'est simple et pourtant émouvant, parce que cela brille de l'intérieur. Vous vous sentez sublime et en même temps vous semblez vous dissoudre, comme si vous marchiez dans un nuage.

Source: NZZ et «Modern in alle Ewigkeit»

Ilanz: une architecture, billet d'invitation

«Je ne peux pas m'empêcher d'être étonnée de la beauté de cette église. Chaque embrasure est différente, aucune n'a la même forme ni le même emplacement et les vitraux sont magnifiques.»

C'est ainsi que la Sœur dominicaine Raphaëla Gasser, qui vit depuis 1969 dans le nouveau monastère des Sœurs dominicaines d'Ilanz, décrit son étonnement en entrant dans la célèbre église du monastère, dont le clocher est visible de loin dans la vallée.

Walter Moser a construit le complexe monastique d'Ilanz, y compris

l'église, entre 1969 et 1975. Le couvent des Dominicains de La Tourette, œuvre d'envergure conçue par Le Corbusier, l'a fortement inspiré; il a marqué de son empreinte dix-sept nouveaux bâtiments religieux modernes en Suisse à partir de 1960. Il est le fils de l'architecte Alois Moser (1900–1972), avec lequel il a également réalisé des

églises, par exemple à Langenthal, ainsi que Sainte-Marie à Emmenbrücke. Il a toujours travaillé sur ses projets avec des peintres et des sculpteurs de renom, dont Max Rüedi (1925–2019).

Ce sont exactement 12 baies de formes et de tailles différentes, ornées de vitraux de Max Rüedi, qui caractérisent l'église du monastère d'Ilanz. Ces derniers sont aux couleurs vives de la création, de l'alliance de Dieu avec son peuple, de la Passion de Jésus et du paradis.

Walter Moser, en tant que représentant du courant architectural appelé le «brutalisme», a conservé l'aspect cubique de l'église qui, vu de l'extérieur, reste très filigrane. Le béton est enduit de blanc et la lourdeur du bâtiment est contrebalancée par les majestueuses montagnes des Grisons qui l'entourent de toutes parts.

Il est facile de comprendre pourquoi les gens veulent y venir et toujours s'y retrouver, car c'est un lieu qui met le cœur en fête. Qui-conque quitte l'église du monastère d'Ilanz est enrichi par une expérience architecturale d'une beauté touchante. Il emporte avec lui la certitude que ce lieu de prière est transpercé de toutes parts par une lumière filtrée par les vitraux qui en révèle aussi le caractère sacré.



Photo: Roland Jucker

Ilanz, 1^{ère} ville sur le jeune Rhin, Entre Disentis et Coire. L'église du monastère, inaugurée en 1970



Les vitraux aux couleurs vives de Max Rüedi, avec des motifs de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Photo: Charly Bernasconi | wikicommons | CC BY-SA 3.0

Source: Wikipedia et «Modern in alle Ewigkeit»



La façade du portail de l'église en béton apparent est sans comparaison dans l'architecture religieuse des temps modernes.

Les vitraux, qui n'ont été terminés qu'en 1930, montrent des histoires de la vie de Saint Antoine et de Jésus.

Photos: TAU-AV, Bruno Fäh



Saint-Antoine à Bâle: le joyau du mouvement moderne

«Il faut se promener dans cette église encore et encore comme si c'était une cathédrale qui ne révèle ses beautés que petit à petit.» – C'est ainsi qu'Andreas Nentwich décrit l'église catholique Saint-Antoine à Bâle dans «Modern in alle Ewigkeit». Le chef-d'œuvre de Karl Moser (1860–1936) a été inauguré en 1927 et est considéré comme un joyau du mouvement moderne. C'est la première église en Suisse entièrement construite en béton.

Dans le quartier Saint-Jean, dans la partie ouest de Bâle, le projet néo-gothique de 1910 de l'architecte Gustav Doppler était presque terminé pour la population catholique toujours plus grandissante. Mais la Première Guerre mondiale a fait échouer sa construction. En 1924, la communauté catholique a lancé un nouvel appel d'offres pour le projet et le contrat a été attribué à Karl Moser, qui avait alors déjà 64 ans.

Karl Moser est l'un des architectes les plus importants et les plus influents de son temps. Depuis 1915, il est professeur d'architecture à l'ETH et président fondateur du «Congrès international d'architecture moderne». Karl Moser a construit dans tous les styles néo (roman, gothique, classique), y

compris la Badischer Bahnhof à Bâle et le Kunsthaus de Zurich.

Cinq ans après l'achèvement de la grande église néo-classique Fluntern à Zurich, Karl Moser met un point final à sa dernière œuvre: l'église paroissiale catholique romaine Saint-Antoine à Bâle, la première église moderne de Suisse, entièrement en coffrage brut, en béton non crépi, et depuis 1995 classée monument d'importance nationale.

L'église doit être explorée dans son ensemble, car l'espace intérieure ne suffit pas à décrire toute sa splendeur. Moser a conçu le bâtiment sur une longueur de 60 mètres entre les hautes façades des maisons, avec aux deux extrémités, d'une part la tour de 60 mè-

tres de haut et, d'autre part, le portail monumental. La façade du portail, selon Andreas Nentwich, est sans comparaison dans l'architecture religieuse du modernisme, mais: «Le triomphalisme de ce lieu de culte ne sert aucune église triomphante, ni aucun mysticisme élitiste. Il célèbre l'art du christianisme, la joie réconfortante et chaleureuse de la «Bonne Nouvelle». Son pathos est le même que celui qui a inspiré les grands projets sociaux des années 1920, ceux des cités coopératives, des utopies éducatives populaires du Bauhaus et du mouvement social catholique. Ce pathos fait de l'édifice une œuvre d'art totale...»

Source: Wikipedia et «Modern in alle Ewigkeit»



Le style de la chapelle Saint-Nicolas de Flue de Birsfelden est influencé par l'église «Notre-Dame-du-Haut» de Le Corbusier à Ronchamp.



L'intérieur impressionnant, avec ses bancs disposés en éventail et l'autel surélevé, éclairé naturellement, et l'orgue disposé sur le côté.



Le clocher avec son escalier circulaire est indépendant et est relié à l'église par une entrée couverte.

Frère Nicolas Birsfelden – une église qui promeut la communauté

Il est considéré comme l'un des plus importants architectes d'églises suisses du XX^e siècle: Hermann Baur (1894–1980) de Bâle.

L'un de ses chefs-d'œuvre est l'église de Frère Nicolas de Birsfelden, ouverte au public en 1959.

Il est impossible d'imaginer le paysage urbain de Bâle et de ses environs sans Hermann Baur. De nombreuses églises et bâtiments importants témoignent de sa riche production créative: par exemple, l'église Don-Bosco à Bâle (1937) et l'église Saint-Maurice à Dornach (1939) ainsi que l'église Saint-Michel (1950) et l'église de Tous-les-Saints (1951) à Bâle. Ou encore la Bruderholzschulzshulehaus (1939), la Genossenschaftssiedlung Jakobsberg (1946), le Bürgerspital (1946) et l'immeuble de bureaux Aeschengraben (1953).

Baur est né à Bâle en 1894 et a fait son apprentissage auprès du maître bâtisseur bâlois Rudolf Lindner, après quoi il a passé les années

1918–1919 à l'EPF de Zurich comme stagiaire auprès des architectes importants Karl Moser et Hans Bernoulli. En 1927, il a créé son propre bureau d'architectes à Bâle. De 1938 à 1944, il a été président de l'Association des architectes suisses et de 1959 à 1964, il a donné des conférences à l'ETH Zurich.

Parmi les 30 églises catholiques construites par Hermann Baur, l'église du Frère Nicolas à Birsfelden est certainement l'une des plus belles. Son dessin «Espace+Forme» a été le gagnant du concours pour succéder à l'ancienne église démolie en 1957. Le bâtiment est inspiré de l'église «Notre-Dame-du-Haut» de Le Corbusier à Ronchamp, en France. L'église se compose de l'édi-

fice proprement dit, de la cour presque carrée ainsi que de l'imposant clocher devant l'église avec un escalier en rond bien intégré.

Hermann Baur a écrit à propos de son travail: «la conception sculpturale libre crée un fort contraste avec les bâtiments environnants. Le «tout autre», l'aspect sacré du bâtiment de l'église, peut également être ressenti de l'extérieur. Mais ce qui a été fait à l'extérieur doit aussi être une réponse à la situation spirituelle et à ses exigences: il était nécessaire de créer une ecclesia, un lieu de rencontre où les fidèles peuvent se réunir en assemblée pour célébrer la liturgie.»

Source: www.architekturbasel.ch et Wikipedia

Chapelle Sogn Benedetg, Sumvitg – des formes douces et maternelles

La petite chapelle «Sogn Benedetg» (Saint-Benoît) de Peter Zumthor (1943) trône au-dessus du village de Sumvitg, harmonieusement intégrée dans les paysages montagneux des Grisons, à 1316 mètres d'altitude. C'est précisément pour sa simplicité que le bâtiment, construit entièrement en bois, a atteint une renommée mondiale.

La chapelle a été commandée par l'Abbaye bénédictine de Disentis et consacrée en 1988. Il était important pour Peter Zumthor de choisir une «forme douce et maternelle» (Modern in alle Ewigkeit, p. 143). La chapelle est l'une de ses premières œuvres et a reçu plusieurs prix, dont le prix d'architecture «Neues Bauen in den Alpen» en 1992.

Zumthor, qui a grandi à Bâle, a étudié le design d'intérieur dans sa ville natale ainsi que l'architecture et le design industriel à New York. En 1973, il a fondé un bureau d'architectes à Haldenstein, près de Coire. Parmi ses bâtiments les plus célèbres figurent les Bains de Vals et le Kunsthaus de Bregenz. À ce jour, il a reçu plus de 25 prix, dont le «prix Pritzker» (2009), probablement le prix d'architecture le plus prestigieux au monde.

L'intérieur et l'extérieur de la chapelle Sogn Benedetg sont tout aussi impressionnants. Les deux auteurs de «Modern in alle Ewigkeit» ont visité le bâtiment et ont chacun donné leur opinion personnelle:

«Maintenant, la chapelle se trouve en dessous de moi. Elle a un toit en tôle comme beaucoup de fermes ici. Et en dessous les fenêtres en ruban. L'ensemble du bâtiment a la forme d'une feuille ou d'une goutte. Sa courbure se fond en une arête vive sur le côté ouest, comme la proue d'un navire. Je regarde sur l'autre côté. Une dynamique audacieuse se dessine: l'entrée

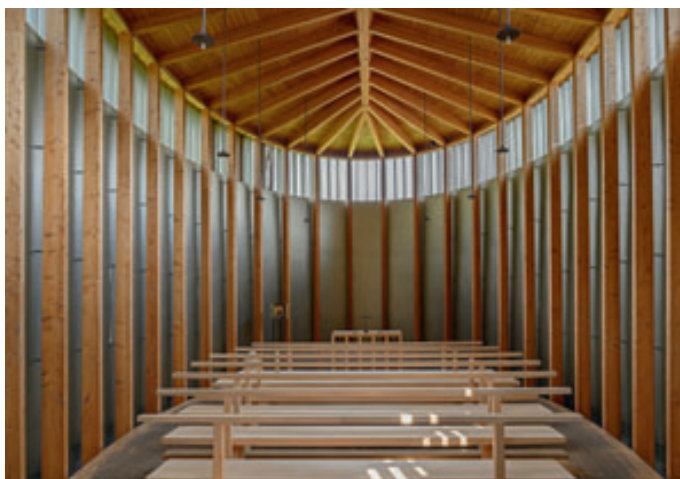
s'inscrit dans un angle complexe. Et à quelques pas de là se dresse le clocher – une échelle qui se rétrécit vers le sommet...» (Modern in alle Ewigkeit, p. 146).

«L'entrée mène par un étroit escalier de pierre à la porte en bois. Dès qu'on est à l'intérieur du bâtiment, le bateau est renversé et poussé vers le ciel. Cet effet se produit parce que la lumière n'entre que par le haut, à travers la bande de fenêtres sous le toit. Les murs sont constitués de planches de bois peintes en gris argent, d'où partent

La chapelle est située au-dessus du village de Sumvitg et a été consacrée en 1988. Le bâtiment a reçu le prix d'architecture «Nouvelles constructions dans les Alpes» en 1992.



37 supports en bois, placés à intervalles réguliers contre le mur, soutiennent la charpente de la chapelle sur laquelle repose le toit plat à pignon.



Photos: TAU-AG, Bruno Fähr

des planches de bois verticales, semblables à celles qui se trouvent devant les fenêtres. Cette légèreté intensifie la sensation de lumière

et de flottement que cette pièce procure». (Modern in alle Ewigkeit, p. 150 et 152).

Source: «Modern in alle Ewigkeit»

L'intérieur de l'église façonne la vie de l'église

La conception de l'Église catholique a considérablement changé depuis le Concile Vatican II. Les églises modernes tentent de tenir compte de cette réalité de différentes manières dans leur aménagement intérieur. Peter Spichtig*

Il y a de nombreux aspects à prendre en compte lors du choix de la salle pour le dîner de mariage. Finalement, le couple de mariés choisit le restaurant «Le Bœuf» qui dégage une bonne atmosphère, mais où on se trouve un peu à l'étroit pour danser, au lieu d'aller à celui de «L'Ange», où il y aurait plus de place mais où l'ambiance s'apparente à une assemblée générale de club de gymnastique.

L'exemple banal montre ce que nous savons tous: les salles ont une influence sur les personnes qui y passent du temps. Et cela va bien

au-delà des aspects purement pratiques. Par exemple, la plupart d'entre nous ont une idée de l'atmosphère typique d'une église. Jusqu'à ce que vous vous retrouviez dans une église qui, d'une certaine manière, semble avoir cette ambiance. Une telle expérience peut inciter à réfléchir à ce que qu'est l'espace de célébration dans une église.

Nouvelles églises – nouvelle image de l'Église

En Suisse, de nombreuses églises ont été construites au XX^e siècle. La plupart d'entre elles se distinguent

➤ **Le manque de compréhension du contenu de la liturgie était compensé par des dévotions, des processions, des exercices de piété et par les œuvres d'art.**

déjà par leur architecture moderne. Mais aussi, l'intérieur des nouvelles églises catholiques de ces 50 dernières années se singularise également par rapport à l'intérieur des églises traditionnelles. Cela s'explique avant tout par la conception renouvelée du culte et de l'image

*P. Peter Spichtig op est co-directeur de l'Institut liturgique de Suisse alémanique.



Photos: TAU-AV, Bruno Fähr

Sainte-Marguerite à Breitenbach SO, inaugurée en 1975, conçue par le bureau d'architectes Walter Maria Förderer, Rolf Georg Otto et Hans Zwimpfer.

de soi de l'Église depuis le Concile Vatican II (1963–1965). La réforme liturgique ne tombe pas du ciel. Il était devenu évident depuis longtemps que quelque chose devait changer. Le culte s'était trop figé dans des formes fixes. Et nous devons beaucoup à l'un des conciles précédents, celui de Trente.

Le Concile de Trente (1545–1563) avait tenté de réagir à la crise de la foi qui avait conduit à la division. Contrairement aux idées des réformateurs, par exemple, le latin a été conservé dans la liturgie et l'enseignement de la présence réelle de Jésus-Christ dans les dons eucharistiques transformés et la légitimité de la vénération des saints a été affirmée. La liturgie, raidie déjà par le ritualisme des générations précédentes, était réglementée pour des raisons de sécurité, de telle sorte que la seule chose qui comptait était que le prêtre accomplisse tout ce qui était prescrit. Les fidèles avaient pour instruction d'assister à la messe avec dévotion et de relever la tête au moment de l'élévation de l'hostie et du calice avant de s'incliner profondément. Le manque de compréhension du contenu de la liturgie était compensé par des dévotions, des processions, des exercices de piété et par les œuvres d'art.

Baroque: aménagement esthétique démonstratif

À l'époque baroque, une formidable créativité s'est manifestée: les enseignements à défendre étaient mis en scène avec des moyens théâtraux: des maîtres-autels toujours plus hauts et plus opulents avec le tabernacle comme centre esthétique de l'église. De fantastiques peintures au plafond donnent un aperçu du ciel entrouvert, avec d'innombrables putti (anges) qui communiquent entre le monde d'en haut et celui d'en bas. La peinture

illusionniste parfaite représentait visuellement pour le peuple ce qui était prié par le prêtre dans les formules latines. Et beaucoup de penser aux messes avec orchestre qui sont en train d'être créées. En somme, une sorte d'aménagement esthétique démonstratif contre la sobriété protestante de la parole et la stricte morale.

Du rite à la célébration

Tout cela était en train de s'effriter depuis longtemps, bien avant le Concile Vatican II. Les catholiques, quant à eux, avaient découvert la Bible comme la Sainte Écriture qui nourrit la foi autant que le pain eucharistique. Alors que l'accent avait été mis sur ce qui sépare les confessions, il s'est déplacé depuis Vatican II vers ce qui unifie, mais sans nier



Église Sainte-Marie, à Magden AG, planifiée par Leo Cron et consacrée en 1969.



L'église Saint-Antoine à Kleindöttingen AG, planifiée par Justus Dahinden et consacrée en 1971.



Photos: TAU-AV, Bruno Fähr

L'église en béton Saint-Jean-Marie Vianney à Muttens BL, construite par l'architecte Max Schnetz, a été consacrée en 1966.

les différences. Ce qui était devenu statique se transforma en une véritable célébration communautaire grâce à la réforme liturgique qui avait purifié le rituel, mais surtout

➤ **La séparation jusqu'ici si dominante entre le chœur réservé au clergé et la nef aux laïques est devenue obsolète.**

permis l'usage de la langue vernaculaire pour la célébration de la messe.

Cela implique également des changements architecturaux. Il n'y a plus seulement un point de fuite, le maître-autel, sur lequel toute l'attention est concentrée. Le culte est redécouvert comme une célébration commune de ceux qui sont appelés par le Christ: «Faites ceci

en mémoire de moi.» La séparation jusqu'ici si dominante entre le chœur réservé au clergé et la nef réservée aux laïques est obsolète.

Mais il est difficile de trouver la forme idéale. Car dans l'écoute de la Parole, une disposition classique est cohérente: au premier plan, quelqu'un proclame la Parole de Dieu, visible et audible par tous. Cependant, on préférerait partager le repas eucharistique ensemble autour d'une grande table. Quant à nos prières et supplications, mais aussi à nos actions de grâce, elles sont intuitivement dirigées vers le haut, vers Dieu.

À cette fin, la personne qui préside ne devrait pas faire face à l'assemblée. Il n'est pas facile de réunir ces différentes attitudes et orientations dans un même espace de célébration. Les nouvelles églises depuis les années 1950 l'ont essayé de diverses manières. Quelques mouvements de recherche n'ont probablement rien donné. Par exemple, le type de centre paroissial avec une salle polyvalente, où



L'église Frère Nicolas à Oberwil ZG, conçue par l'architecte Hans Anton Brüttsch, a été consacrée en 1956. Les fresques murales de Ferdinand Gehr datent de 1957-1960, mais ont été recouvertes de tissus en 1960, en raison d'une décision du Conseil de paroisse. Ce n'est qu'en 1966 que la paroisse a voté pour les remettre en valeur.



L'église en béton de Saint-Karl à Lucerne, conçue par Fritz Metzger avec des vitraux de Hans Stocker, a été consacrée en 1934.

des murs coulissants transforment la salle de célébration en salle paroissiale, n'est pas vraiment convaincant. La nécessité d'avoir une salle séparée avec une atmosphère spéciale pour le service est forte.

Qu'est-ce qu'une église et l'Église

Une visite des anciennes églises révèle de nombreux changements de style. Avec tout le respect dû au témoignage de nos ancêtres: notre façon d'exprimer la foi peut aussi se refléter dans ce que nous édifions de neuf aujourd'hui. Tout comme les autels baroques étaient naturellement construits dans les églises gothiques. À cette époque, il est tout aussi naturel qu'aujourd'hui de construire un autel autour du-



L'église Saint-Joseph de Rheinfelden, construite selon les plans d'Alois Moser, a été consacrée en 1950.

quel nous pouvons nous rassembler et de trouver l'endroit digne de la Parole de Dieu d'où elle peut résonner dans toute l'église.

Mais surtout: que les églises modernes nous parlent! Quelle image de l'Église véhiculent-elles?

Qu'y a-t-il d'étrange à cela? Pourquoi? Si une église contemporaine vous irrite plus qu'une ancienne, cela pourrait être une raison de réfléchir à ce que signifie pour vous le fait d'être Église aujourd'hui...

Hérémence: lumière, espace, matière

Saint-Nicolas à Hérémence, construite de 1967 à 1971, est l'une des églises les plus impressionnantes de son époque. Cela tient également à sa situation au milieu du village valaisan, sis à l'intersection du val d'Hérens et du val d'Hérémence. Elle a été conçue par l'architecte sculpteur bâlois Walter Maria Förderer, un représentant remarquable du «brutalisme» des années 1960 aux années 1980. Cet édifice fait partie des biens culturels d'importance nationale en Suisse. Martin Tschanz

La première impression: une montagne de béton. Un énorme bloc comme tombé au milieu du village. Certes, le contraste entre la structure en béton, que l'on peut reconnaître comme une église grâce à la croix et au son de ses cloches, et les maisons environnantes est impressionnant, mais c'était déjà le cas de l'ancienne église construite en 1770, qui, endommagée par le tremblement de terre de 1946, avait été démolie le 17 septembre 1967.

Le projet de Walter Maria Förderer a été sélectionné en 1962 dans le cadre d'un concours en deux étapes. Le financement n'étant pas facile, l'assemblée municipale a décidé d'attribuer les travaux exclusivement à des entreprises de la commune. Cette décision a probablement contribué à la longue période de planification. La première pierre est bénie en 1968 et sa construction est achevée à l'automne 1971. D'une capacité totale de 1500 places avec 500 places assises, l'édifice domine de 37 m la place du village.

Force de caractère

L'église se veut un monument à la gloire de Dieu, de la même majesté que le barrage achevé peu auparavant; certains critiques dénoncent cependant ce bâtiment qui fait l'effet d'un «bunker de la foi». Mais conçue en accord avec le paysage, l'église rappelle également la force de caractère des habitants de la montagne. Elle s'inscrit dans un

renouvellement de l'architecture religieuse, marquée par les créations de Le Corbusier et Ellenberger (Sainte-Croix à Sierre), par exemple. L'architecte Förderer a lui-même réalisé des églises similaires à Coire et à Bettlach.

L'artiste a imaginé un rocher tombé à cet emplacement et dans lequel il aurait sculpté l'église: les formes découpées et irrégulières symbolisent le paysage montagneux aux alentours. Le site, par ses parois rocheuses, suggère en effet un autre matériau que les poutres vénérables des chalets environnants. L'église de Förderer parvient à s'intégrer sur ce terrain exigu et pentu.

Les habitants d'Hérémence connaissent bien le béton. Le premier barrage est construit entre 1926 et 1934 au fond de la vallée et, de 1951 à 1961, la Grande Dixence et ses 15 millions de tonnes de béton se transforment en une barrière de 285 mètres de haut. Le matériau brut de l'église provient du même béton qui a servi à bâtir le barrage. Grâce à la Grande Dixence, Hérémence passe d'une vie autarcique pour basculer dans un monde en pleine mutation. L'église symbolise cette prospérité nouvelle.

Béton et bois

Le bâtiment défie toute description, car son architecture fait tout ce qui est en son pouvoir pour éviter la distance qui serait nécessaire pour y parvenir. Seul un coup

d'œil au plan révèle sa surprenante simplicité. Un espace polygonal, semblable à un théâtre antique, rassemble les fidèles autour de l'autel.

Derrière, il y a un mur de fond avec les sièges du chœur et l'orgue, rien d'inhabituel pour une église catholique après le Concile Vatican II. Cependant, en dessous, sur la place du village, se trouve un grand



Bien pensé dans les moindres détails. Même les croix de l'église de Förderer sont en béton brut.

magasin et au-dessus, sur le côté de la colline, se trouve une bibliothèque et des salles de classe et de communauté, de sorte que le bâtiment gagne ici une hauteur de tour jusqu'à un clocher qui s'élève au-dessus des maisons. Le bâtiment n'est donc pas seulement



L'église d'Hérémence, consacrée en 1971, est le bâtiment le plus célèbre de l'architecte et sculpteur Walter Maria Förderer.



Photos: TALU-AG, Bruno Fähr

À côté de l'orgue se trouve une statue en bois de Saint-Nicolas de Myre provenant de l'église qui a été démolie en 1967, en raison des dégâts causés par le tremblement de terre de 1946.

une église, mais aussi un bâtiment communal, dans lequel elle s'intègre aux besoins profanes du village.

La futilité comme idéal

Les visiteurs qui entrent dans le bâtiment par des escaliers et des passages sont ensuite conduits

jusqu'au parvis de l'église. L'entrée est située directement sous le clocher. Un parvis avec une statue de Saint-Nicolas, suivi d'un vestibule étroit conduit d'abord à une zone sombre, d'où l'espace lumineux de l'église ne s'ouvre que progressivement.

À l'intérieur, les volumes sont impressionnants, les décrochements de béton avec puits de lumière sont saisissants. Son acoustique est exceptionnellenne. Une partie du mobilier religieux de l'ancienne église, dont les tableaux et les statues, a été remplacée dans le nouvel édifice, notamment un grand Christ en bois du XI^e siècle, une statue de Saint Nicolas, ainsi que les tableaux du chemin de croix peints à l'huile.

Walter Maria Förderer défend à maintes reprises, presque avec défi, l'autonomie de l'architecture. Pour lui, la réalisation d'un objectif pourrait au mieux être l'occasion, mais en aucun cas le but de son architecture. L'architecture devrait trouver son vrai sens en elle-même et, idéalement, être une «structure de haute – ou nécessaire – finalité», qui pourrait tout aussi bien devenir un «centre» avec un rayonnement au-delà d'elle-même.

Profondément influencé par Vatican II

Il n'y a que quelques capucins en Suisse qui se sont distingués sur le plan artistique dans la construction d'églises. L'un d'entre eux est le Père Benignus Zihlmann, d'Hergiswil près de Willisau. Johann Brülisauer

Benignus Zihlmann est né à Hergiswil près de Willisau dans le canton de Lucerne, en 1926 et y a grandi avec dix frères et sœurs. Après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires à Stans, il a rejoint l'Ordre des Capucins et a été ordonné prêtre en 1952. Il a ensuite passé trois ans au couvent d'Altdorf, avant que le Père Benignus ne vienne à Stans et n'enseigne le dessin, la poterie et le modelage au collège de Saint-Fidelis pendant 33 ans.

Il a poursuivi sa formation à l'école des arts et métiers de Lucerne et auprès de divers peintres,

➤ **Les symboles simples des œuvres d'art conduisent à une vie de prière.**

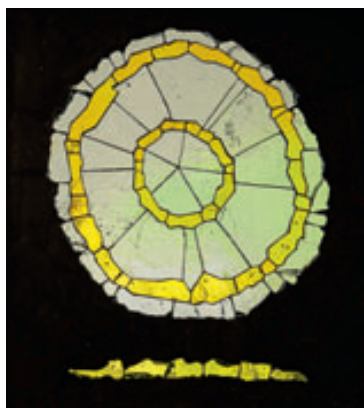
enseignant la poterie aux collégiens et à des adultes dans le cadre de cours organisés. De par sa propre expérience, il savait que dans le travail créatif, seul un effort constant mène au but. Les étudiants lui ont donc donné le surnom de «praticien». Sa théologie et sa sensibilité artistique se sont exprimées dans son art: les symboles simples de son art conduisent à la pratique de la prière. En 1989, le capucin s'est retiré de l'enseignement, a continué à travailler comme bibliothécaire au couvent de Stans pendant plusieurs années. Il y est décédé en décembre 2007.

L'église de Büren comme travail le plus important

Outre ses cours au lycée-collège Saint-Fidèle, Père Benignus a créé plusieurs objets sacrés, conçu des vitraux et s'est vu confier la décoration intérieure de chapelles, dont

vitrail de la chapelle mortuaire ont été réalisés par lui.

C'est là qu'il a pu mettre en pratique les idées de la réforme liturgique d'alors: au centre se trouve la participation personnelle et active des chrétiens à l'Eucharistie.



Particulièrement impressionnants: les vitraux du Père Benignus dans la chapelle mortuaire de l'église.

Avec la conception artistique de l'église dédiée à Frère Nicolas, le Père Benignus Zihlmann a signé son chef-d'œuvre, en 1967–1968.



Photos: TAU-AV, Bruno Fähr

celles de la maison de retraite de son village natal et de la chapelle du collège de Stans. Son chef-d'œuvre est en quelque sorte la conception artistique de l'église de Frère Nicolas de Flue à Büren, dans le canton de Nidwald, dans les années 1967–1968. La croix, l'autel, le tabernacle, le buffet d'orgue et le

➤ **La constitution liturgique du Concile Vatican II a été pour moi une ligne directrice dans la conception de l'autel.**

La conception simple de l'église doit attirer l'attention sur l'essentiel. Toutes les sources de lumière



L'église de Saint-Nicolas à Büren NW, conçue par l'architecte Hugo Niederberger, avec son clocher à part.

naturelle sont dirigées vers l'autel. L'autel lui-même est fait de tuf local, un lien naturel entre les fidèles et leur environnement.

Dans la publication éditée pour la consécration de l'église de Büren, Père Benignus a écrit: «En la concevant, la Constitution sur la liturgie du Concile Vatican II a été pour moi

un principe directeur. Le désir de l'Église que les lieux de célébration liturgique rayonnent d'une noble simplicité me semblait avant tout souhaitable. C'est pourquoi j'ai opté pour des matériaux locaux, bien connus de notre peuple, afin que l'église s'inscrive bien dans son environnement originel.

Pouvoir et mission

«La croix est suspendue au-dessus de nos vies comme un signe vers lequel nous pouvons jeter un regard. Les épreuves de la vie nous forgent comme le sont des barres de fer travaillées. Le rouge des plaies du Christ et le jaune victorieux des traverses de la croix nous rappellent la victoire de Jésus à Pâques. À l'autel, se trouve le Christ lui-même. Sa parole est vérité et vie. Dans le pain de l'Eucharistie, il est nourriture. De l'église, nous sortons en tant que ressuscités revêtus d'énergies nouvelles et envoyés en mission. Courageusement, nous rentrons dans nos vies.»

Felix Stöckli, catéchiste de 1988 à 2001, responsable de la communauté de Büren NW, dans une réflexion sur la croix dans le chœur.

Double-page (24/25):

P. Roberto Pasotti

Outre Fr. Benignus Zihlmann, Fr. Roberto Pasotti (1933) s'est notamment distingué comme artiste en tant que concepteur de vitraux d'église. Il a notamment réalisé les beaux et grands vitraux de l'église Sainte-Elisabeth de Kilchberg (1967) et de Saint-François de Maur-Ebmatingen (1990).

Les énormes vitraux du chœur, que Roberto Pasotti a créés en 1987 pour le 30^e anniversaire de l'église Saint-Gall de Zurich-Schwammendingen, sont particulièrement impressionnants (voir photo du centre). «Le vitrail mesure 18 mètres de large et 16 mètres de haut et, divisé en 76 segments, il forme une surface d'environ 260 m². Dans le style de la rosette des cathédrales gothiques, elle a un cercle lumineux dans lequel la croix du Christ diffuse des rayons de lumière sur les surfaces extérieures bleues», comme le décrit «Sakrales Zürich», (tome II, p. 328).

Photo: TAU-AV, Bruno Fäh





Une balade dans les «espaces de silence»

Beat Baumgartner

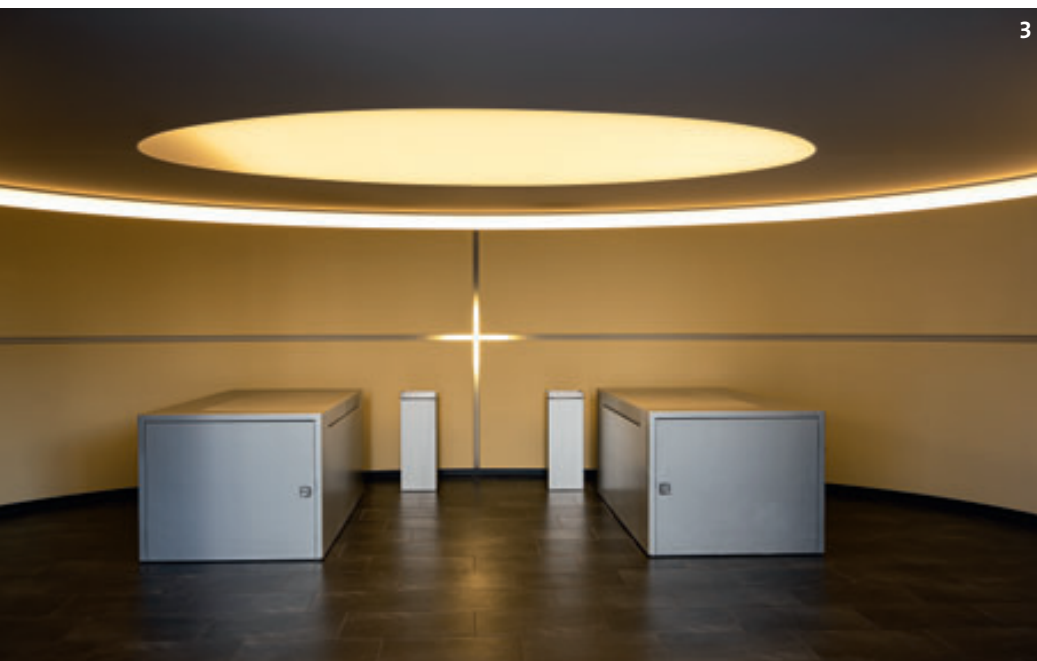
Alors que dans nos villes et villages, pratiquement aucune église n'a été

construite au cours des dernières décennies, de nombreuses églises plus anciennes ont même été abandonnées ou reconverties.

*

Des salles de retraite, de méditation et d'adieu,

chacune ayant son propre langage de formes architectural et artistique, de nouvelles chapelles ont été construites aux points de convergence et de transition ou en marge de la société. Cet article en montre quelques-unes. Nous vous invitons à visiter ces «espaces de silence»,



selon Veronika Kuhn dans l'Annuaire 2015/2016 de la Société Saint-Luc, pour les laisser agir sur vous et pour ressentir une «expérience intérieure de silence spirituel».

*

Que ce soit dans les aéroports, les gares ou les centres commerciaux, le long des autoroutes ou dans les hôpitaux ou les maisons de retraite, partout où de telles salles spéciales ont été créées, Veronika Kuhn voit en elles – au-delà des barrières confessionnelles – une grande aspiration de notre société «post-laïque» à la décélération et à la spiritualité. De tels espaces sont



1

Photos: TAU-AV, Bruno Fähr



4



2

Photo: Herzog & de Meuron

- 1 *Le projet de chapelle autoroutière à Andeer GR, réalisé par les célèbres architectes bâlois Herzog & de Meuron, a suscité l'intérêt du monde entier ...*
- 2 *... une vue sur l'intérieur de la chapelle de l'autoroute, qui doit être réalisée d'ici 2022 grâce à des dons privés.*
- 3 *Chapelle d'adieux au cimetière de Schüpfheim LU par Tony Linder+Partner à partir de 2012.*
- 4 *Salon de prière à l'aéroport de Zurich, planifiée par David Munz, inauguré en 2016.*
- 5 *Chapelle du centre de formation de la Maison Saint-Antoine au Mattli, construite en 1967 selon les plans d'Adalbert Koch.*

particulièrement passionnants pour la zone frontière entre la vie et la mort. Ils donnent aux gens la possibilité de «donner au deuil et à la perte un espace de silence».

*

Un exemple actuel en particulier prouve que les artistes et architectes contemporains s'intéressent beaucoup à ces édifices qui invitent à la réflexion, à la contemplation et à la prière. Il y a quelques mois, les architectes bâlois de renommée mondiale Herzog & de Meuron – mandatés par le pasteur réformé



5



1

Photos: TAU-AV, Bruno Fäh



2

- 1 L'église troglodyte Saint-Michael à Rarogne, dans le Haut-Valais, inaugurée en 1974. L'architecte en était Donat Ruff.
- 2 Avec 500 places, l'église Saint-Michael est la plus grande église des temps modernes creusée entièrement dans la roche.
- 3 En 1998, la chapelle de l'autoroute d'Erstfeld a été inaugurée. Elle a été conçue par l'architecte Pascale Guignard.
- 4 L'intérieur de la chapelle d'Erstfeld. Les vitraux de verres concassés de couleur verte créent une atmosphère à la fois de fraîcheur et de sacré.



3



4

d'Andeer Jens Köhre – ont présenté le projet d'une chapelle d'auto-route. D'ici la fin de l'année 2022, elle doit avoir sa place sur une colline adjacente à l'autoroute A13 à Andeer, dans le canton des Grisons. On peut bien imaginer – grâce à la renommée mondiale des architectes – que le financement privé de ce projet sera couronné de succès. Les fonds récoltés doivent aller à une fondation dont le seul but est la construction et l'exploitation de l'église de l'autoroute.

*

Le design fascine par sa simplicité totale et sa réduction à l'essentiel. Ce qui, de loin, ressemble à une église blanche avec une tour, s'avère être en fait un château de cartes, composé simplement de quatre dalles de béton rectangulaires adossées les unes aux autres. La chapelle est destinée à plaire aux croyants et aux non-croyants, c'est pourquoi les architectes ont renoncé à tout symbole religieux ou confessionnel. Jacques Herzog justifie cela de telle manière que chaque personne dans un tel lieu e puisse devenir attentive à elle-même et se reposer: «L'architecture, le bâtiment devrait décrire un chemin qui mène du monde extérieur bruyant à un espace où je peux venir à moi ... En fin de compte, ce n'est pas une question de foi, mais de perception.» (Tagesanzeiger 20 février 2020)



Botta a choisi le marbre et le gneiss en couches alternées comme matériau de construction, créant ainsi un charmant effet clair-obscur.

L'autel de l'église se dresse devant une niche quasi-byzantine en arc de cercle et en gradins.



Photos: TAU-AR, Bruno Fähr

Mario Botta: «Prier dans une église laide est plus difficile»

Mario Botta 76 ans a créé environ 25 bâtiments sacrés. Le Tessinois, actuellement sur un projet d'église catholique à Séoul en Corée du Sud, explique ce qui est particulièrement important pour lui. Stefanie Stahlhofen

Vous avez créé de nombreux bâtiments sacrés dans le monde entier. Que signifient de telles œuvres pour vous?

Tout d'abord, une confrontation avec une tradition millénaire et l'histoire de l'architecture. Beau-

coup, en matière d'architecture, m'a été transmis du point de vue de l'Église, à commencer par les catacombes, le Moyen-Âge, en passant par le baroque jusqu'à l'époque moderne. Une architecture qui interprétait son époque principale-

ment du point de vue de l'Église. J'aime aussi, à l'époque actuelle, créer des espaces particuliers de silence, de méditation et de prière ainsi que de retraite. Tout cela avec des moyens formels et une décoration intérieure qui correspondent à

leur époque. Ces thèmes disparaissent souvent au profit de la fonctionnalité. Cela n'a pas changé dans l'Église depuis des années: autel et peuple de Dieu. Il est beau de trouver des moyens d'exprimer la culture de notre temps sans contrainte fonctionnelle.

Vous n'avez pas seulement créé des églises. Qu'en est-il de travailler pour différentes communautés religieuses?

Toute religion a un droit légitime à disposer d'édifices sacrés. C'est paradoxal, mais dans la société sécularisée d'aujourd'hui, qui semble éloignée des besoins spirituels, on me demande de construire des églises. J'ai déjà créé environ 25 églises et lieux de culte. Il s'agit de mettre en œuvre les demandes de la meilleure façon possible. Donc quand on me demande de construire une synagogue, je construis une synagogue qui est très différente d'une église chrétienne. Dans une synagogue, la lecture de la Torah se trouve au centre et il n'y a pas d'autel sacré où l'on transforme le pain. L'architecte doit toujours savoir mettre en œuvre de façon adéquate l'espace de silence et de méditation.

Les connaissances religieuses sont donc également importantes?

Pour chaque bâtiment, il faut savoir ce qui va s'y passer. Quand il s'agit d'une salle de concert, il faut faire attention à l'acoustique. Il est important d'être informé, mais ce n'est pas le facteur décisif, car il s'agit aussi d'interprétation. Par exemple, vous devriez essayer de ne pas simplement copier les modèles précédents. Ils devaient aussi répondre à d'autres besoins et circonstances. Le grand problème aujourd'hui: comment construire une église après Picasso, après Duchamp? L'avant-garde artistique a façonné la société. Et nous, les architectes, devons comprendre comment la culture de notre



Parmi les édifices religieux les plus importants de Mario Botta au Tessin, on trouve l'église de San Giovanni Battista à Mogno.

époque peut répondre à de telles questions.

Dans quelle mesure l'architecture peut-elle contribuer à la diffusion de la foi?

Je trouverais arrogant de la part d'un architecte de dire que son travail est si important. Dans ce cas, il faudrait toujours construire des stades afin d'avoir de la place pour autant de croyants que possible. L'architecture doit toujours trouver les meilleures solutions. Elle doit aussi exprimer et déclencher des sentiments, de la spiritualité, par exemple dans la prière. À mon avis,

prier dans une église laide est plus difficile. Personnellement, je préfère les grandes églises de l'histoire ou, pourquoi pas, la modernité. J'imagine très bien prier à Ronchamp dans l'église «Notre-Dame-du-Haut» du Corbusier.

Je pense aussi qu'il est important de ne pas associer ses propres problèmes avec la foi à l'architecture ou d'en exagérer la signification. Les architectes peuvent créer un espace approprié. Si vous ne le faites pas, vous n'êtes pas un bon architecte. Les mauvais architectes ne devraient pas être chargés de construire des églises.

«Un sentiment de transcendance»

Mario Botta, né en 1943 à Mendrisio, est co-fondateur, professeur d'architecture et directeur de l'*Accademia di Architettura de l'Università della Svizzera italiana* à Mendrisio et est connu pour ses bâtiments réduits à des formes simples et claires.

Le pape Benoît XVI a également apprécié l'architecte suisse. En 2013, il le nomme à l'Académie pontificale des beaux-arts; en 2018, Botta reçoit le prix Joseph Ratzinger. Le président du Conseil pontifical de la culture, le cardinal Gianfranco Ravasi, lors d'un colloque sur le thème des «Espaces sacrés», a souligné que l'architecture de Botta, contrairement aux «garages sacrés», transmettait un «sentiment de transcendance».

L'œuvre de Botta comprend des chapelles et des églises catholiques en Italie, en Suisse, en France et en Autriche, mais aussi une synagogue en Israël. Une mosquée en Chine, à la frontière avec la Mongolie, une église chrétienne en Corée du Sud, près de Séoul, et un centre communautaire orthodoxe en Ukraine sont en cours de construction.

Ensemble plutôt que séparément – des églises et des centres œcuméniques simultanés

Beat Baumgartner

Pendant des siècles, après la Paix d'Augsbourg de 1555, l'expression latine «Cujus regio, ejus religio» (celui qui possède le territoire détermine la religion) était encore valable. Cela signifie que le dirigeant d'un pays avait le droit de spécifier la religion de ses habitants (chrétiens). Ainsi, les églises existantes ont changé leur architecture intérieure et extérieure en fonction de la dénomination prédominante de la région.

*

Cependant, peu après le début de la Réforme initiée par Luther en 1517, à savoir en 1524, la première église simultanée en Europe a également été établie à Bautzen, en Saxe orientale. Jusqu'à ce jour, il s'agit d'un édifice sacré partagé par plu-

sieurs confessions chrétiennes, principalement par les réformés et les catholiques. Dans ces églises, les services des différentes confessions sont généralement célébrés séparément, éventuellement aussi dans des zones distinctes de l'église.

*

De telles églises existent encore aujourd'hui en Suisse, principalement en Thurgovie, à Saint-Gall et dans les Grisons. Dans le passé, il s'agissait de territoires assujettis administrés conjointement par les localités catholiques et réformées. Il convient de les distinguer clairement des «églises simultanées» plus récentes, à savoir celles qui ont vu le jour après Vatican II. Ces édifices sont considérés comme un type architectural distinct. Ces

bâtiments ont été planifiés, construits et entretenus conjointement par les catholiques et les réformés. Outre les services confessionnels, de nombreux événements et célébrations sont organisés. Ces bâtiments œcuméniques ont généralement leur propre qualité architecturale et sont donc un signe d'espoir que la division du christianisme en de nombreuses églises et dénominations sera, un jour, surmontée.

Source: Wikipedia



Photo: Beat Baumgartner

Bautzen (Allemagne)

La cathédrale Saint-Pierre de Bautzen, qui date de 1521, était déjà en 1524 la première église en Allemagne à devenir de facto une église simultanée pour les catholiques et les luthériens.



Mogelsberg (Saint-Gall)

Les origines de l'église de Mogelsberg remontent à la fin du XII^e siècle. Après la Réforme dans le Toggenburg, seuls les offices réformés ont eu lieu de 1528 à 1567, après quoi les offices catholiques ont réapparu. L'église actuelle date de 1810 et a été construite conjointement par des réformés et des catholiques.

Photos: TAU-AG, Bruno Fähr



Basadingen-Schlattingen (Thurgovie)

Depuis 1631, il existe une église pour les deux confessions dans le village de Basadingen. Dédiée à Saint-Martin, elle a été reconstruite en 1841 dans le style néo-roman et consacrée en 1845.



Flüh-Hofstetten (Soleure)

L'église de La Sainte Trinité à Flüh est la première église œcuménique de Suisse après le Concile Vatican II. Elle a été construite entre 1972 et 1973 par le bureau d'architectes Bühler/Müller après que des catholiques et des protestants du Leimental de Soleure ont célébré leurs services dans un gymnase pendant des décennies.



Photos: TAU-AV/Bruno Fähr

Kehrsatz (Berne)

L'église œcuménique Saint-André à Kehrsatz près de Berne, conçue par l'architecte Benedikt Huber, a été inaugurée le 7 novembre 1976. La paroisse réformée évangélique de Kehrsatz ainsi que la paroisse catholique romaine utilisent l'église Saint-André lors de services œcuméniques conjoints. Les salles attenantes du centre servent également à la communauté villageoise de lieu de rencontre et de centre culturel.





Langendorf (Soleure)

Une caractéristique frappante de la communauté de la banlieue de Soleure est le centre œcuménique. Il a été inauguré en 1971 selon les plans de Manuel Pauli comme le premier centre de ce type en Suisse et se considère comme une expression d'œcuménisme vivant. Le centre possède une église pour les catholiques et une église pour les réformés ainsi qu'un clocher commun, dans lequel les services œcuméniques sont tenus en alternance. Dans la mesure du possible, les associations et les groupes sont également impliqués dans des activités œcuméniques.



Wolfhausen/Bubikon (Zurich)

Cette église était très controversée au début des années 1990, mais aujourd'hui, il est impossible d'imaginer le village à Bubikon sans elle. Le centre œcuménique du quartier de Wolfhausen, planifié par Thomas Halter, a été inauguré en 1997 et initialement connu sous le nom de «Botta Building». Aujourd'hui, le centre est très fréquenté et la vie de la paroisse réformée et catholique est impensable sans lui. Elle dispose d'une salle commune, appelée salle de prière.



En faveur d'une nouvelle clarté et honnêteté

Il y a une centaine d'années, des protestants et catholiques sont en recherche de liberté. Au début, seuls de petits groupes en Allemagne, en Autriche et en Suisse ont dit: «Nous sommes l'Église, notre centre n'est ni le Dieu en colère ni le prêtre en colère sur la chaire, mais le Christ.» Christine Schnapp et Andreas Nentwich

Après la catastrophe de la première guerre mondiale, le pathos et l'emphase ne passent plus. L'urgence de créer enfin un espace de vie pour tous s'est conjuguée à des ambitions de réforme de la vie et de l'éducation. Dans le même temps, partout en Europe, s'est fait sentir le besoin de clarté et d'honnêteté dans la conception et l'usage des matériaux utilisés pour la création d'espaces sacrés.

Rompre avec le passé

«Style international», «De Stijl», «Fonctionnalisme» et «Nouvelle objectivité» sont les termes utilisés pour décrire l'esprit qui souffle désormais et qui touche également la création de l'église, que l'on qualifie encore aujourd'hui de «moderne». Pour aller de l'avant dans le contexte mondial, il faut rompre avec le passé et construire simplement la première église qui ne prétend

pas avoir deux cents ou mille ans. On construit la nouvelle église dans une région où vivent des gens simples, qui, comme nous le savons, ne sont pas si importants.

L'architecte suisse Karl Moser (1860–1936), qui a édifié l'église Saint-Anton à Zurich-Hottingen en 1908 et celle de Fluntern en 1920, la première dans une sorte de style roman, la seconde dans le classicisme, a placé sa foi dans les matériaux de construction que sont le béton et le fer lorsqu'il a construit l'église Saint-Anton à Bâle en 1927, en découpant les murs en immenses verrières de couleur.

En 1930, un miracle blanc a été créé à Aix-la-Chapelle avec l'église de Saint-Corpus Christi dont l'intransigeance sans compromis et la stricte modernité n'ont d'égal que les églises d'aujourd'hui. Son architecte, Rudolf Schwarz, a conçu des églises qui sont uniques en Alle-

magne et en Autriche. Schwarz a été influencé par le Bauhaus et le mouvement de jeunesse. Et il était un mystique catholique: «C'est beau quand l'espace sacré est entièrement basé sur la congrégation

» **«C'est beau quand l'espace sacré est entièrement basé sur l'assemblée et ses liturgies...»**

et ses activités, qu'il est construit à partir de la liturgie et qu'il coule à nouveau avec elle, et que tout événement architectural est supprimé; au début, il n'y a rien d'autre que de l'espace et ne reste rien d'autre que de l'espace: le Seigneur est passé.»

Même si le moderniste conservateur Rudolf Schwarz a écrit que «le Cénacle était la première église chrétienne», il n'a pas réussi à cen-



L'église catholique moderne de Samstagen près de Richterswil, inaugurée en 2012, conçue par les architectes Christian Forster et Andreas Uhl.



Le centre paroissial dédié à Saint-François a été construit en 2008 à Uetikon am See et a été projeté par Daniele Marques, Judit László & Daniel Ciccardini

trer ses églises autour de la Cène. Il s'accroche à la basilique Wegkirche.

Même dans le premier bâtiment central catholique de l'ère moderne, St. Engelbert à Cologne, construit entre 1930 et 1932 par Dominikus Böhm (1880–1955), la congrégation doit se rassembler sous forme de trèfle vers une abside. Jusqu'à la réforme liturgique du Concile Vatican II en 1964, le prêtre précédait le peuple, le dos tourné au peuple, il accomplissait alors les actes sacrés.

Au niveau des yeux des membres de l'église

Si l'on pouvait détacher la chaire du mur et la disposer librement dans la pièce, à hauteur des yeux des paroissiens, il n'y avait rien à redire à une église ronde comme celle conçue en 1930 par le constructeur d'églises protestant Otto Bartning (1883–1959) à Essen. Son centre absolu est constitué par les fonds baptismaux. Contrairement au dédain populaire, la modernité ne consiste pas à faire les choses différemment à tout prix, mais à faire la synthèse entre le côté pratique, les nouveaux matériaux de construction et les origines revisitées.

Après la Seconde Guerre mondiale, de nouvelles variantes de for-



Photos: TAU-AV, Bruno Fähr

La lumière, les différentes nuances de blanc et la conception spatiale créent une atmosphère sacrée dans le centre Saint-François.

mulaires de plans d'étage ont été ajoutées. Il existe également des types de bâtiments qui réagissent aux bouleversements politiques et religieux de l'époque, comme l'église sous tente, qui est une mise en œuvre ascétique de l'idée du peuple de Dieu errant. En tant que tente, catacombe robuste et partie intégrante d'un centre communautaire multifonctionnel, elle représente un nouveau départ dans la sobriété.

Libéralisation après le Concile Vatican II

En 1964, le Concile Vatican II a modifié les exigences liturgiques dans

la construction des églises et a entraîné une libéralisation qui a permis d'accorder presque toutes les formes d'espace. En règle générale, cependant, on crée des boîtes ennuyeuses qui se réclament du modernisme aussi impuissant que les styles de construction de style médiéval du XIX^e siècle. Ou bien on crée des demi-églises sans lumière, écrasées, et des églises anciennes aux clochers abscons.

La chapelle Notre-Dame-du-Haut (1950–1955) de l'architecte

suisse Le Corbusier (1887–1965) à Ronchamp, en France, est un coup de génie. Le fait qu'une église n'ait pas besoin d'être grande pour paraître sublime, et pas sombre pour être mystique, est démontré par ce chef-d'œuvre. Lorsqu'on lui a demandé s'il était nécessaire de croire en Dieu pour concevoir la chapelle de Ronchamp, Le Corbusier a répondu: «Non, ce qui était nécessaire, c'était de croire en l'architecture.»

Au cours du dernier grand boom de la construction, de 1960 à 1975 environ, des centaines de monstres de béton sans lumière et sans message ont été édifiées – également en Suisse – en plus de dizaines de bâtisses cohérentes. La crise des églises se reflète dans une architecture qui affirme presque que l'homme ne vit que de pain.

Kaléidoscope

Frère Bruno Rotzetter

Bruno est né le 26 janvier 1954 à Wallenried, dans le canton de Fribourg. Fils d'André Rotzetter et de Rose, née Camélique, il est le deuxième de leurs quatre enfants. Bruno passe son enfance et les premières années de sa jeunesse dans son village où il fera toute son école primaire. À 15 ans, il commence un apprentissage de quincailler à Morat. Ses parents s'établiront ensuite à Montagny-la-Ville, où ils exploiteront durant 15 ans le café de l'Union: Bruno se rapprochera d'eux en allant travailler à Payerne, à la quincaillerie Favre SA, durant 15 ans, tout en aidant ses parents au restaurant pendant le weekend.

Bruno n'a pas fait que travailler, il avait aussi ses loisirs. À 15 ans, il s'initie à la danse, au groupe de la Farandole de Courtepin, durant une douzaine d'années, ce qui lui permettra de découvrir, par des voyages, le monde et ses différentes cultures. Il fait partie du chœur mixte de Wallenried, où ses parents et sa sœur Monique étaient aussi membres depuis plusieurs années. Il sera aussi, durant 15 ans, membre du chœur mixte de Montagny, de la Villanelle et du chant de Ville d'Estavayer-le-Lac.

En 1989, Bruno entre chez les Capucins à Fribourg, après avoir bien vécu et, pour ainsi dire, tout connu! Il fera profession perpétuelle en 1995, dans l'église de Montagny-les-Monts. Il désirait ainsi donner un autre sens à sa vie, après avoir fait son postulat à Fribourg, son noviciat à Bourg-en-Bresse et le tour des fraternités de Romandie (Saint-Maurice, Sion, Genève, Fribourg, Sion, Bulle, Strasbourg, Co-

gnac), connaissant ainsi la vie de nomade des Capucins.

De communauté à Genève, Bruno fera une formation d'accompagnateur en fin de vie au CESCO de Collonges-Bellerive, à Onex, et enfin au Foyer Saint-Paul à Genève. Atteint dans sa santé, il deviendra alors portier, fleuriste, comptable, intendant, rendant divers services au sein des communautés, où il vivra, tout en essayant d'accepter sa situation au quotidien, en évitant de trop déranger ses confrères, d'où par moment son besoin de confinement!

De par son métier d'employé de commerce, Bruno avait le sens des relations humaines. Il avait le verbe aisé et était habile à convaincre le client à ne jamais repartir les mains vides, bien qu'il n'ait pas forcément trouvé ce dont il avait besoin en primeur. Au couvent, il a conservé cette vive capacité d'entrer rapidement en contact. Le fait d'avoir travaillé le week-end au café tenu par ses parents à Montagny-la-Ville, l'a aidé à comprendre le fin fond de chacun, à «entendre les confessions» des clients du bistrot qui avaient besoin de confier surtout peines et déboires. Une fois au couvent, dans ses contacts avec ceux qui, à la porte, réclamait un confesseur, il les préparait à sa façon à ce sacrement, sans bien sûr leur donner l'absolution!

Il a su conserver ses amitiés de jeunesse et il leur a fait découvrir, du moins à certains, son nouvel

Frère Bruno s'est toujours donné à cœur joie pour assurer une présence au désormais fameux marché monastique à l'occasion de la fête de Saint-Maurice, comme ici devant le stand des Capucins, en 2018.



Photo: mise à disposition



Photo: mise à disposition

Frère Bruno en attente de la célébration eucharistique qui remplit ses yeux de joie. Ici, dans la chapelle des Capucins de Saint-Maurice.

espace de vie. Les communautés de Fribourg et de Saint-Maurice ont ainsi bénéficié de ses contacts. Il a suivi bien des jeunes qui ne sont pas forcément rentrés chez nous, mais qui ont profité de ses expériences.

Dans son propre cheminement, il a été accompagné par notre Frère Charles Dousse, homme de feu, alors curé de Montagny-les-Monts, fort apprécié pour ses sermons qui n'avaient rien de la langue de bois, et pour ses engagements pastoraux qui embrassaient la réalité des petits de notre société en se faisant leur porte-voix et défenseur.

Il nous laisse le témoignage d'une vie faite d'amour et de générosité, voulant tout faire au mieux, le plus vite possible, mais il y avait

aussi ses contrecoups! Il nous surprenait par ses capacités à rebondir, après les coups durs et la fatigue due à ses ennuis de santé. Frère Bruno souffrait de diabète et de très graves conséquences sur son organisme.

Il s'est accroché à la vie, mais a connu aussi ses jours de découragement, demandant au Seigneur de venir le chercher. Ces derniers mois, il était à la SUVA, à Sion, pour apprendre à gérer son handicap, y voyant à nouveau une chance de renouer avec les siens, sa maman et son frère, et particulièrement ses confrères de Saint-Maurice et de Fribourg et ses très nombreux amis. À la mi-février, il fut transféré à l'EMS des religieuses et religieux du canton de Fribourg, chez les

Sœurs d'Ingenbohl, au Schönberg. Et y passa à peine deux semaines dans le confinement imposé par la situation sanitaire du moment.

Le jeudi 26 mars, il nous a quittés, sans crier gare, aux soins palliatifs de l'hôpital cantonal de Fribourg. Vu le contexte de la pandémie du coronavirus, les funérailles se sont déroulées dans l'intimité de la famille et de quelques confrères, au couvent de Fribourg. C'est sans doute le premier enterrement qui se déroule ainsi dans la Province suisse des Capucins, ce 28 mars 2020. Que le Seigneur qui l'a appelé à partager notre vie le comble de cet amour dont il se réclamait au quotidien pour tenir ferme dans la foi, l'espérance et la charité.

Bernard Maillard

Inde: aide en faveur des rapports interreligieux

Près de 60 délégués d'organisations chrétiennes et musulmanes ont salué une initiative destinée à renforcer les liens et affaiblir les barrières interreligieuses dans l'État d'Odisha, dans l'est de l'Inde, frappé par l'une des pires violences antichrétiennes de l'histoire indienne, il y a plus de dix ans.

En février, la délégation a rencontré le ministre en chef de l'État d'Odisha, Naveen Patnaik, en exprimant sa gratitude pour une subvention de 160 millions de roupies (2,07 millions d'euros), versée par un fonds spécial de l'État d'Odisha. Cet argent doit servir à la construction de bâtiments et de centres d'accueil pour les pèlerins et de visiteurs dans la région.

«C'est une initiative louable de la part de notre ministre en chef. Cela permettra d'approfondir les liens entre toutes nos communautés pour que nous puissions continuer de travailler au développement de l'État», a déclaré le père Prasanna Kumar Pradhan, vicaire général de l'archidiocèse de Cuttack-Bhubaneswar.

Récemment, le gouvernement de l'État a également annoncé vouloir accorder une somme de 20 millions de roupies (250 000 francs suisses) à l'église de Jésus-Christ de Satyanagar, à l'église Mère Marie de Bhubaneswar et à la mosquée

Capital Masjid de Bhubaneswar. De plus, une aide de 20 millions de roupies a également été confirmée pour l'église baptiste Odia de Cuttack et pour la mosquée Kadam-e-Rasool de Dargha Bazar. La mosquée Markazi de Fakirabad, la cathédrale Saint-Joseph de Sambalpur, l'église baptiste Odia de Giri Road et la mosquée Sunni Jama de Rajgangpur ont également reçu chacune une subvention de 10 millions de roupies. « Nous sommes tous particulièrement reconnaissants pour ce geste généreux qui devrait permettre de renforcer les liens interreligieux dans la région. Mettons nos différences de côté », a renchéri Munna Khan, responsable musulman local.

«Il faut saisir cette opportunité pour travailler conjointement avec le gouvernement local, parce qu'une telle avancée manifeste une véritable reconnaissance de notre contribution envers la société indienne», souligne le père Madan Sual Singh, directeur de Jana Vikas, la branche

sociale de l'archidiocèse de Cuttack-Bhubaneswar, où se trouve le district de Kandhamal, théâtre du massacre d'Odisha survenu le 23 août 2008 (alors que les hindous célébraient la fête de Janmashtami, naissance de Krishna, un chef hindou local, Swami Lawmanananda,

Les Capucins ont de nombreuses vocations dans cet État d'Odisha. Les Frères capucins indiens, de la province Telangana-Odisha avec qui nous bénéficions d'un contrat de collaboration personnelle, travaillent en Odisha et nous avons déjà parlé dans notre revue de ces événements. Aussi sommes-nous heureux de ce geste de solidarité et de paix interreligieuse.

avait été tué. Des extrémistes hindous s'étaient alors attaqués aux chrétiens en les accusant d'un complot. Les violences se sont poursuivies durant sept semaines, entraînant près de 120 morts et 56 000 déplacés, et la destruction de 6 000 maisons et 300 églises).

Dépêche de l'agence de presse des Missions étrangères de Paris (EDA)

Ces 4 Frères indiens accueillis au titre de la collaboration internationale ont reçu en 2012 la visite de leur responsable. Ici, lors de l'Eucharistie à la crypte du couvent de Fribourg.



Photo: mise à disposition

Covid-19: les Capucins touchés de plein fouet

Nous avons été confrontés à une situation de guerre et nous nous sommes sentis dépourvus pour enrayer cette pandémie qui n'a laissé personne indemne. Nous avons tenu à relater la tragédie du couvent de Crest, en France qui a perdu cinq de ses onze frères en quelques jours. La Province du Trentin, en Italie, a, elle aussi, payé un lourd tribut avec le décès de cinq frères. Frère Mario Dotta nous parle aussi de son expérience au Tessin, durement impacté.

À l'ouest de Crest, dans la Drôme, le couvent, connu surtout pour avoir été fréquenté par le futur abbé Pierre, de 1932 à 1938, après son noviciat, est inondé d'un lourd silence. À l'entrée de la chapelle,

Marc, 84 ans, était encore hospitalisé. Ces anciens missionnaires en Afrique avaient déjà beaucoup payé de leur santé lors de leurs engagements passés. Frère Emmanuel, 94 ans, a succombé le premier.

Après la mort d'Emmanuel, Armand et Pierre ont été transférés à l'hôpital local. Pierre y est décédé le 28 mars, le jour de ses 85 ans. Sa disparition a généré un grand vide au sein de la petite communauté.



Photo: Presse-Bild-Pos

Salle des malades à l'Hôtel-Dieu de Beaune, en France (photo symbolique).

comme c'est le cas dans de nombreux couvents, un panneau présente les capucins du lieu. Onze portraits y figuraient. Il n'y en a plus que six désormais. Les photos des frères Pierre, Emmanuel, Armand, Marcel et un autre Pierre, emportés par l'épidémie, ont été retirés et placés dans la chapelle.

On ignore encore comment le virus est entré. Les Frères s'étaient vite pliés aux consignes sécuritaires. Mais trois des frères décédés ont été testés positifs au virus. Les deux autres en ont probablement aussi été victimes. Un sixième frère,

Le 25 mars, frère Hubert lui a apporté son repas. Il a mangé une soupe et une compote. Un quart d'heure après, il était couché dans son lit, en train de mourir. Il s'éteint juste avant la nuit.

Le couvent a pris des airs d'hôpital, les frères courant de cellule en cellule. Dans les couloirs, ils échangent un regard, une parole de soutien: «Prends soin de toi», «Va te reposer, je te remplace». Ni plainte ni colère. Des hommes ordinaires placés dans une situation extraordinaire, comme ils en avaient souvent coutume.

Volubile et drôle, il aimait raconter des histoires, le soir au réfectoire.

Les habitants de Crest qui venaient à la messe appelaient Armand «le frère aux cheveux longs». Un jour, Hubert, avec lequel il avait vécu à Reims, n'y tint plus: «Mais enfin, va donc te faire couper les cheveux!» Armand lui avait souri: «Je suis un pauvre type et c'est le seul moyen que j'ai trouvé pour ressembler à Jésus ...». Armand Donou s'est éteint à 78 ans, le 29 mars, quelques heures après Pierre.

Frère Marcel, 99 ans, doyen du couvent occupait son temps dans



Fortement ancré dans les coutumes en Asie, le port du masque se généralise dans le monde entier pour préserver des vies.

le jardin, avec son tablier et ses bottes de caoutchouc, à l'ombre des arbres en fleurs. Le 3 avril au matin, Frère Hubert a aidé Marcel à se préparer pour la célébration de la liturgie. Mais il est finalement resté dans sa cellule, demandant qu'on lui apporte la communion. En fin de matinée, Frère Marcel avait déjà les yeux fermés. Deux jours avant Pâques, le 10 avril, Pierre Domergue, le frère artiste, est décédé lui aussi, à 85 ans.

Plus de 100 religieux en Italie

La Conférence épiscopale italienne a fait savoir que plus de 100 religieux étaient morts depuis le début de la pandémie. La communauté du Trentin a perdu elle aussi cinq frères, Giorgio Butterini, Bernardo Maines, Feliciano Giovannini, Pierlugi D'Amico (Frère Angelico) et Emerico Senoner. Un Capucin du couvent de Santa Maria Assunta à Gorizia, le père Aurelio Blasotti, est lui aussi décédé. Que Dieu les accueille dans son vaste paradis.



Le monde entier impacté de plein fouet. Un conducteur de barques attend en vain les touristes à Tam Coc, la baie d'Halong terrestre, au Laos.

Frère Mario Dotta au Tessin: dans le vif du sujet

«Ce coronavirus a ébranlé notre manière d'organiser nos contacts sociaux. Il faut s'éloigner plutôt que de se serrer. Et tout un chacun doit essayer de sauvegarder sa propre santé et la santé d'autrui en prenant ces distances inhabituelles dans notre culture latine. C'est bien

un paradoxe pour une société, telle que la nôtre, interconnectée à outrance! Mais la consigne officielle est d'être séparés, de rester à la maison.

De par ma mission d'entraide humanitaire, normalement je bouge souvent d'un bout à l'autre du canton du Tessin. Je rencontre toujours beaucoup de personnes. Le fait de



Photos: Nadine Crausaz

New York a payé un très lourd tribut à la pandémie. Cette dame, sans domicile fixe, a-t-elle trouvé un refuge pour un confinement salutaire?

rester à la maison m'a imposé de changer ma manière d'être: très peu de contacts physiques et beaucoup de coups de fil, des e-mails ou des lettres. C'est une nouvelle méthode de communication que je suis en train d'expérimenter, depuis le couvent de Bellinzzone.

Les discussions et les partages se font par téléphone ou par d'autres applications informatiques. Cela permet tout de même d'être encore plus proche de ceux et celles qui me demandent de l'écoute, du soutien matériel et spirituel ou des encouragements. Mais j'expérimente aussi un grand élan solidaire, qui s'est révélé dans tout le canton, en cette condition si exceptionnelle d'isolement imposé!»

Nadine Crausaz

Sources: Journal «Le Monde» et média Internet

Vers une révolution de notre vie

Une évolution planétaire pour une révolution planétaire. Qu'en sortira-il? Du bien sans doute, qui se vérifie de jour en jour pour éviter de tomber dans la déprime et pour revoir nos modes de vie, de jugements. Que de solidarités nouvelles, ici et ailleurs. Cris de désespoir d'une part, chants de louange et cris d'allégresse pour ceux qui sont du côté de la vie. Difficile de voir à longue échéance par crainte de ne voir qu'en noir alors qu'une lumière ou mieux encore des gestes d'amitié, de proximité se manifestent spontanément. Des petits gestes sans nom, mais qui en disent long sur notre ouverture d'esprit.

Nous ne sommes pas seuls ... C'est d'une part la loi de la nature et d'autre part celle de la survie, de la nôtre avec les autres également. Trop souvent, on a répété que l'homme est un loup pour l'homme. L'expérience humaine se révèle et se répète. Dieu merci, tout n'est pas perdu, bien que l'on doive peut-être renoncer à de nombreux avantages acquis. Nous sommes comme ramenés à vivre au niveau du plancher des vaches.

Un tsunami!

Personne ne se serait imaginé comme pouvant être emporté par cette vague qui nous déferle dessus. Un tsunami en passe de balayer le monde! Le mal s'est avancé comme une vague puissante qui nous renvoie à notre condition humaine de mortel, à lutter de tout notre être pour enrayer cette épidémie qui se retire en emportant avec elle les plus faibles: les plus âgés et ceux souffrant de maladies chroniques.

Un frère capucin



«150 invisible people»
Performance artistique
du Collectif d'artistes
cubains, Los Carpinteros.
Cette représentation
a eu lieu dans l'église de
Prediger de Bâle, en 2012.

Photo: mise à disposition

Prière pour ces jours

Dieu, cette situation nous met au défi:
Plus d'embrassades, des restrictions partout
La vie exige distance, protection et sécurité.

Sois proche de nous tous en ces temps difficiles
Montre-toi comme le Dieu de la vie,
De la force et de la confiance.

Malheureusement, oh, mon Dieu,
Tout le monde ne va pas se rétablir,
Beaucoup ne pourront pas échapper à la maladie.
C'est triste et cela réside dans le grand mystère de la vie.

Nous nous demandons ce que tu essaies de nous dire:
peut-être devons-nous accorder plus de valeur à la vie et à nos
peut-être devons-nous réapprendre la compassion et la solidarité
peut-être devons-nous retrouver le calme,
peut-être devons-nous nous soucier davantage de la Terre,
peut-être devons-nous trouver une nouvelle façon de vivre
et de cheminer avec Toi?

Mon Dieu, tant de choses nous prennent la tête
et tant de personnes se préoccupent de nous ces jours-ci.
Bénis tout le personnel médical,
les dirigeants politiques et économiques, les ouvriers,
la police, l'armée et les gardes-frontières, les administrations
les agriculteurs, les producteurs et les vendeurs de nos aliments
les employeurs et les employés, les enseignants et les jeunes,
les mères et les pères, les grands-parents, les journalistes et
core.

Mon Dieu, ne nous laisse pas seuls,
nous comptons sur Toi qui connais la bonne voie à prendre.
nous Te demandons par le Christ, notre Frère, notre Seigneur.
Amen

Frère Patrik Schäfli



© Marius Buner, Bâle

Prochain numéro 4/2020



«Il m'est donné»

Parfois, les gens font face à une montagne de demandes et de tâches. C'est à désespérer. François d'Assise a connu une situation similaire, en 1220, quand il est retourné de

l'Orient en Italie. Il devient une victime de son propre succès. L'Ordre s'est développé et bien des questions restent ouvertes. Son mouvement devient incontrôlable. François utilise ses talents, se laisse interpeller et reconnaît ses limites.

Nous avons tous reçus des charismes, des capacités, des dons et des tâches. Nous pouvons compter avec et sur eux. Le prochain numéro se penchera sur ces questions et abordera plus particulièrement sur l'enfant à naître selon nos critères, sur l'éducation et la naturalisation. Il examinera de plus près le programme scolaire intercantonal Harmos. Quel est l'intérêt de la pluralisation de la société et pourquoi un nouvel «analphabétisme» émerge-t-il? Quels dons François trouve-t-il parmi ses frères pour que son Ordre puisse aller de l'avant? De plus, de quels dons jouit une guérisseuse?

Impressum

frères en marche 3 | 2020 | Juillet
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction *frères en marche*

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex, GE
Assistante de rédaction romande
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction *ite*

Adrian Müller, rédacteur en chef,
Rapperswil
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rüde, Hofstetten, SO
Assistent de rédaction

Commissaires *ite*

Niklaus Kuster, Olten; Bruno Fäh, Lucerne;
Sarah Gaffuri, Dübendorf

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat, 1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

En cas de changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné.

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution cinq fois par an

Abonnement 33 francs

Archives



Le couvent de Stans – une histoire mouvementée

Seize ans après le départ des Capucins de Stans, les bâtiments conventuels, à la rue Murg, sont de nouveau réutilisés. À partir de l'automne 2020, un centre de compétence à vocation internationale pour la «cuisine régionale dans l'arc alpin» y ouvrira ses portes.

Basil Amrein / Beat Baumgartner

Johann Melchior Lussy de Stans, Chevalier du Saint-Sépulcre, est le fondateur du couvent. Il était le propriétaire d'un terrain sur lequel il y avait une maison, portant le nom de «Schützenhaus», qui fut détruite par un incendie. Deux ou trois nuits auparavant, les gens ont affirmé avoir vu un beau jeune homme rôder autour du bâtiment. Ils ont interprété cela comme un signe de Dieu que «de bonnes œuvres seraient faites en ce lieu». Une vision céleste et une catastrophe terrestre sont donc à l'origine du couvent des Capucins de Stans. Une partie des fondations de cette antique bâtisse y a été réutilisée.

Deuxième couvent en Suisse alémanique

Le 25 février 1583, Lussy écrit à Charles Borromée, archevêque de Milan, qu'avait débuté la construction du couvent de Stans, comme deuxième implantation capucine en Suisse alémanique. Une épidémie de peste a retardé son achèvement et les Frères n'ont pu emménager qu'au printemps 1584. Cent ans plus tard, entre 1683 et 1684, un bâtisse plus imposante a été construite sur le même site. La construction respecte les directives de l'Ordre, car il s'agissait d'édifier un bâtiment tout simple, avec des cellules

très austères, donc sans décoration ni luxe. Les matériaux nécessaires provenaient de tout le canton de Nidwald.

Utilisé comme caserne

Après l'invasion des troupes de Napoléon en 1798, les soldats français ont réquisitionné le couvent comme caserne. Toute l'infrastructure du couvent et de l'église même en a souffert. En ces temps si difficiles, les autorités ne voulaient pas rénover immédiatement le couvent qui appartenait au canton puisque les Capucins ne pouvaient être les propriétaires de leurs implantations, selon la Règle de vie de Saint François d'Assise. Ce n'est qu'en juin 1803 que débutèrent des travaux de rénovation. Au bout d'un an, les travaux étaient achevés.

Utilisé comme école conventuelle

Il y eut une première extension du couvent pour y accueillir des élèves de l'école conventuelle. Puis on érigea le Collège St. Fidelis détaché du couvent, dirigé par des capucins depuis les années 1870, qui est devenu au cours du siècle dernier un lycée moderne, fort connu en Suisse centrale. Il y a nécessité d'héberger



Photos: Basil Amrein



plus d'enseignants capucins. À l'été 1907, le collège a été agrandi pour répondre aux besoins de formation de la jeunesse. Il a fallu aussi accueillir au couvent à partir de la sixième année de collège les aspirants capucins. Cette décision exigea une annexe sur trois étages, sur le côté sud.

Départ des Frères

En 1988 déjà le collège St. Fidelis a été remis au canton de Nidwald pour une somme modique. En septembre 2004, les Frères ont quitté le couvent. La «Verein Kapuzinerkirche Stans» (VKS), l'association Église des Capucins, fondée en mars 2004, a repris l'église, y compris le cimetière, sur la base d'un contrat de location avec le canton. Ainsi, la spiritualité franciscaine y est perpétuée dans la tradition des Capucins en offrant des services religieux et culturels.

Divers projets pour la conversion du complexe conventuel ont échoué. En 2007, le gouvernement a décidé de transférer le droit de construire pour une durée de 60 ans à la société Mondobiotech AG (Bâle). Comme l'entreprise de biotechnologie ne s'est pas développée comme souhaité et n'a pas pu répondre aux attentes, ce qui a eu pour conséquence la résilia-

tion prématurée du contrat de bail à construction, en 2014.

Le patrimoine culinaire des Alpes

Par la suite, une mise au concours de projets a été lancée par les autorités cantonales. Le choix s'est porté sur le centre de compétences pour les arts culinaires régionaux. En 2015, Senn Values AG a signé un contrat de bail à construction de 60 ans avec le canton de Nidwald. Les initiateurs ont donc commencé par les travaux d'aménagement nécessaires. En septembre 2020, la Fondation «Patrimoine culinaire des Alpes» (KEDA) inaugurera le «Culinarium Alpinum». La formation et le conseil sur tous les sujets relatifs à la diversité des cultures, des produits et des recettes de l'arc alpin sont au centre de ses activités. Entre autres, des salles de formation et des chambres y seront proposées en location. Une mezzanine de jardin et un caveau de dégustation seront ouverts et le jardin conventuel sera aménagé pour y présenter environ 500 variétés de fruits et de baies.



*Le chœur de l'église catholique
de Döttingen, achevé en 1961,
d'après les plans des architectes
bâlois Hermann et Hanspeter Baur.*

Photo: TAU-AV, Bruno Fäh



frères en marche, revue franciscaine avec ouverture sur le monde